

PROMENADES COMMENTÉES

organisées par la Société en 1950

La première eut lieu le 30 avril, & groupa une cinquantaine de membres. Elle s'était donné pour objet la visite de Port-Royal de Paris. Tout d'abord notre confrère M. Couteaux, ancien directeur de l'hôpital de la Maternité, nous fit un exposé précis & des plus intéressants de l'histoire des bâtiments de l'ancienne abbaye dont il subsiste encore, presque intacts, la chapelle, la salle du chapitre, le cloître, les logis des religieuses, quelques beaux escaliers &, dans les jardins du dehors, le charmant hôtel de la duchesse d'Atrye qui borde la rue du Faubourg-Saint-Jacques & où est installée, présentement, l'Administration de la Maternité. M. Couteaux nous rappela comment, dès 1624, la Mère Angélique dut abandonner le monastère des Champs en raison de son insalubrité & acquérir l'ancienne demeure de Pierre Lescot, que l'on nommait alors l'hôtel de Clagny, du nom de l'une des terres de son propriétaire, en bordure de la rue de la Bourbe & du chemin qui menait vers Paris, par la porte Saint-Michel. Il nous conduisit dans le cloître, d'un dessin très simple, rappelant probablement celui qui avait été élevé aux Champs, & enfin dans la chapelle édifiée en 1647, d'après les plans de l'architecte Le Paultre, à qui nous devons la façade de nombreux hôtels

parisiens de XVII^e siècle & deux ailes du château de Saint-Germain. En cette chapelle que la Mère Angélique voulut très dépouillée & qui demeure si pure de lignes, nous fûmes reçus avec la plus grande cordialité par M. l'abbé Delbant, aumônier de la Maternité. L'abbé Delbant, qui connaît & aime avec ferveur son Port-Royal, nous fit admirer la grille du maître-autel, forgée au monogramme du Saint-Sacrement, les panneaux sculptés, le grillage, encore en état, qui séparait le chœur de la clôture, & évoqua la figure de M. Singlin, de qui la voix résonna si souvent sous la voûte de cet asile si cher aux amis de Port-Royal, nous voulons parler des « amis » de jadis, de M^{me} de Sablé, de la duchesse de Longueville, de la princesse de Guéméné, de M^{me} d'Atrye... Il nous redit le miracle de 1662, lorsque la fille de Philippe de Champagne, sœur Catherine de Sainte-Suzanne, qui était paralysée depuis de longs mois, fut subitement guérie à la fin d'une neuvaine de la Mère Agnès, épisode émouvant qui inspira au père de la miraculée son chef-d'œuvre, qui demeure l'une des gloires du musée du Louvre. Puis M. l'abbé Louis Cognet, le savant historiographe de la Mère Angélique, qui se trouvait parmi nous, nous indiqua l'emplacement de la tombe de la grande réformatrice.

Ce fut le 3 juin, sous la lumière toute dorée de la jeune saison, que notre président, M. Mauriceau-Beaupré, accueillit la Société au musée de Versailles dont il est l'actif conservateur en même temps que le prestigieux animateur. Avec une affabilité digne du grand siècle, il nous fit les honneurs de ce palais d'où partirent trop souvent les rudes coups qui devaient frapper, puis anéantir Port-Royal. Il nous mena d'abord en la chapelle royale où nous goûtâmes la surprise d'entendre l'orgue chanter de sa voix mélodieuse des airs de Couperin, puis, à travers

les salles du Musée qui doivent à sa science une transformation & un enrichissement des plus heureux, il nous conduisit à celle plus spécialement consacrée au souvenir de Port-Royal. Là, nous pûmes examiner à loisir les tableaux de Philippe de Champaigne provenant de la collection de M. Augustin Gazier, quelques-unes des religieuses les plus célèbres, ainsi qu'un beau portrait de M. de Saint-Cyran, la suite des gouaches de Magdeleine de Boulogne, tandis que, dans une vitrine, un exemplaire rarissime de *la Fréquente Communion* nous offrait sa belle typographie. Et c'est ainsi que M. Mauriceau-Beaupré, en nous laissant entendre comment l'esprit de Port-Royal complétait, par antithèse, celui de Versailles, & qu'il n'est guère possible de comprendre notre dix-septième siècle sans les confronter, ajouta que, ce jour-là, il lui semblait que c'était un peu le Roi Soleil qui recevait chez lui ce Port-Royal dont il avait été si mal informé, mais sans lequel, il aurait manqué à sa gloire...

Enfin, par une journée d'automne aux grisailles percées de quelques lueurs, le 14 octobre dernier, notre société accomplit son dernier pèlerinage, cette fois aux lieux mêmes où se déroulèrent les derniers actes de la tragédie. Sous la conduite de M. l'abbé Louis Cognet, l'auteur de cette remarquable *Réforme de Port-Royal*, notre groupement, qui réunissait une soixantaine de membres, quitta Paris, en car spécial, pour se rendre au Vallon.

Après une halte à Saint-Lambert-des-Bois, dans le cimetière où reposent les restes des religieuses & des solitaires, après le dernier sacrilège de 1711, & où l'abbé Cognet ne manqua pas de nous esquisser la figure de ce Lenain de Tillemont, — premier en date de nos historiens de France, — il nous fit parcourir les vestiges toujours poignants d'un Port-Royal disparu : la Solitude, le

Cloître, l'Église, jalonnés d'arbres, de quelques pierres, & protégés par le silence de la nature. À l'Oratoire-musée, qui recèle de précieux documents iconographiques, des livres & des manuscrits inestimables pour l'histoire de Port-Royal, l'abbé Cognet acheva ses commentaires d'une exactitude si vivante qu'ils laisseraient croire qu'il a réellement vécu dans l'intimité des hôtes de ces lieux.

De là nous gagnâmes la maison des Granges, où, grâce à l'amabilité de sa propriétaire, nous pûmes tout particulièrement apprécier le charme de cette demeure des Solitaires. Enfin la journée s'acheva par une toute dernière halte à Magny-les-Hameaux où le R. P. Maniglier nous reçut dans son humble église, si riche en spiritualité & dont le trésor est constitué par des souvenirs qui proviennent en grande partie de Port-Royal des Champs : bénitier, pierres tombales aux belles inscriptions latines dues à M. Hamon, & aussi une relique, découverte récemment sous l'autel de la Vierge : une boîte contenant la main de M. de Pontchâteau...

Une pensée fut accordée aux Sœurs de l'ordre hospitalier de Sainte-Marthe, toutes aujourd'hui disparues, & qui reposent dans le cimetière de ce village d'Ile-de-France où nous saluâmes avec recueillement la merveilleuse union d'un paysage plein d'humilité avec la charité inlassable de celles qui furent les dernières survivantes — en esprit — des religieuses de Port-Royal¹.

A. S.

¹ Note de la rédaction :

L'auteur de ces comptes rendus, notre confrère André Stirling, a omis de nous dire qu'au soir de cette promenade du 14 octobre il nous fit, dans le cimetière de Magny, une lecture particulièrement émouvante & poétique, évocatrice des grandes figures des religieux & religieuses, des artistes & des poètes qui, ayant habité cette modeste commune, ont tant contribué à en faire un lieu de pèlerinage.